

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 27

Artikel: Le signal de Chexbres et son hôtel
Autor: B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lume se termine par un tableau indiquant les différences qui existent entre l'heure fédérale (l'heure de Berne), qui est celle sur laquelle se règlent tous les chemins de fer suisses, et l'heure réelle des principales villes de la Suisse et des pays voisins. Comme il n'est pas sans intérêt, pour un voyageur, de connaître ces différences, nous extrayons du tableau dont nous venons de parler, celles qui nous concernent plus spécialement :

L'heure de Lausanne	retarde	sur celle de Berne	de	5 ^m 15 ^s
»	Vevey	»	»	2 ^m 51 ^s
»	Morges	»	»	5 ^m 46 ^s
»	Yverdon	»	»	5 ^m 12 ^s
»	Bex	»	»	1 ^m 44 ^s
»	Genève	»	»	5 ^m 09 ^s
»	Neuchâtel	»	»	2 ^m 05 ^s
»	Sion	»	»	0 ^m 19 ^s

S. C.

Le signal de Chexbres et son hôtel.

Il y a quelques années, j'arrivais un matin en cet endroit délicieux et ignoré qu'on appelle le signal de Chexbres. Depuis un moment, le char vapoureux de la nuit avait achevé sa course. Le Père de la vie commençait à nous éclairer de ses rayons et à charmer la nature qui, bientôt, comme au temps du philosophe genevois, étalait à nos pieds toute sa magnificence.

Je jouissais du superbe et ravissant coup-d'œil du lac et de ses rivages, couronnés, d'un côté, par des montagnes prochaines et de l'autre par les riches et fertiles côtes de Lavaux. Bien que près des terres de Bacchus et du bassin immense qui était au-dessous de moi, il n'était pas possible, sur ces monts d'un aspect un peu sauvage, de satisfaire sa soif. Il n'y avait ni eau, ni vin. Aujourd'hui, grâce à des efforts que je me plais à constater, la science humaine a heureusement pourvu à cette lacune qui, pour des Vaudois, est quelquefois difficile à supporter. Mais je dois dire que, vivement impressionné par l'imposant tableau qui s'offrait à mes regards, je ne songeais pas, à ce moment, aux fragiles besoins de mon être.

Au premier plan, était une belle verdure, de riantes ombrages au milieu desquels se trouvait le tranquille village de Chexbres. Plus loin, sur les bords du Léman, on découvrait Vevey et sa tour élancée de Saint-Martin. Plus loin encore, sur les mêmes bords, était Clarens, le bosquet de Julie, Montreux où des milliers d'étrangers viennent chaque année trouver un air pur et le repos, et enfin Chillon, cachant dans son histoire l'infortuné prieur de Saint-Victor.

Rives charmantes ! vous nous produisez chaque fois que nous vous contemplons des sensations douces et élevées !

Au-dessus de tout cela s'élevaient les cimes majestueuses des Alpes qui se reproduisaient dans l'eau transparente du lac. Le Rhône semblait se hâter d'arriver pour assister au partage des richesses de la nature.

De l'autre côté, au couchant, se dessinait un paysage plus vaste encore, mais moins défini que le premier. Ici, l'horizon se perdait dans la brume, l'œil fatigué se reposait en contemplant un plus long espace. Mais limitant cet horizon dans ce que nos yeux peuvent embrasser, il me restait une vue belle et toujours grandiose. Le soleil sur le lac produisait d'abord un effet remarquable. Remuée par une brise légère, l'onde brillait comme le diamant le plus pur. Je voyais, au loin, sur ses trois collines, notre vieille et pittoresque ville de Lausanne, les campagnes nombreuses qui l'environnent, une série de villages et de hameaux rivalisant en quelque sorte pour donner à l'ensemble du tableau tout ce que, en un mot, l'imagination peut produire et concevoir.

Des heures s'écoulèrent à l'aspect d'un aussi grand spectacle...

Dire maintenant que tout cela était ignoré, non-seulement des étrangers, mais des Lausannois, c'est à étonner le plus vulgaire. Il était réservé à une initiative puissante de rendre à la majesté de ces lieux toute la renommée qu'ils méritent. Il faut toutefois ajouter qu'avant la création de la ligne d'Oron, ces beaux sites, qui vont probablement devenir célèbres, n'étaient accessibles que par des chemins difficiles et mal entretenus. C'était, au reste, une propriété privée utilisée seulement pour le rendement du sol. Aujourd'hui, le signal de Chexbres, sur lequel s'élève un magnifique hôtel, va recevoir prochainement les hôtes de diverses parties du globe. Les Lausannois, en particulier, pourront facilement, le dimanche, en famille, s'y aller distraire des ennuis de la semaine et jouir en même temps d'une situation qui est peut-être une des plus belles qu'on connaisse.

Si nous avons cette année, à Lausanne, l'avantage de recevoir les ambassadeurs japonais, une jolie course à leur offrir est assurément celle du signal de Chexbres. Un délégué de l'autorité lausannoise pourra à cette occasion faire monter du Désaley, qui est au reste la cave naturelle du Signal, un certain nombre de bouteilles. Les représentants japonais et les Vaudois boiront réciproquement à leur santé et à l'alliance des peuples. L'hôtel, en souvenir de cette curieuse entrevue, pourra se nommer : *hôtel du Japon*.

B.

Les poses photographiques.

La photographie est, sans contredit, une des plus belles inventions de notre époque. Il est doux, aujourd'hui où l'on est si souvent appelé loin des siens, de pouvoir porter avec soi toute sa famille, peinte avec une fidélité minutieuse. Il est doux, quand on est seul, le soir, dans sa chambre, de s'entretenir avec ces portraits et de leur donner le bonsoir avant de se livrer au repos.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Nous voulons parler des abus. Comment, cher ami, voulez-vous que votre photographie me rappelle agréablement votre personne, si, au lieu de me la présenter telle que je l'aime et que j'ai l'habitude de la voir, je vous trouve une tenue raide et théâtrale, une figure pleine d'importance, un air impérial et dur. Malheureux ! vous avez posé d'après un idéal à vous, pour inspirer le respect, pour vous faire admirer ; vous avez l'air de dire : moi qui suis ?... Ce n'est plus votre doux sourire, ce n'est plus votre abord amical, c'est quelque pacha à trois queues vêtu à l'européenne. Cette dame d'une corpulence excessive, avec ses gros yeux ronds d'orgueil, son nez et son menton crochus ressemble plutôt à une planche de Lavater, représentant la femmehibou, qu'à une dame civilisée. Cet air pincé, méprisant et froid, représente, Mademoiselle, les menues rigueurs avec lesquelles votre prudence croit devoir accueillir les soupirants. Quant à moi, chère demoiselle, votre photographie sous les yeux, je dois vous dire bien sincèrement que je ne voudrais pas vivre avec vous, même en peinture. Ce garçon mal élevé, j'allais dire : ce polisson ; mais en y regardant de plus près, je vois qu'il faut dire : ce Monsieur ; ce Monsieur donc, ignorant que la prévenance et une bienveillante politesse